

LXXI

Je ne vois pas où je pourrai désormais me retirer ; si ses beaux yeux me font une plus longue guerre, je crains, hélas ! que mes chagrins trop grands ne brisent mon cœur qui n'a plus de repos.

Je voudrais fuir ; mais leurs rayons d'amour qui, nuit et jour, restent gravés en moi, resplendissent tellement qu'au bout de la quinzième année ils m'éblouissent encore plus que le premier jour.

Et ils sont si bien répandus partout que je ne puis aller nulle part sans les voir eux ou une lumière éblouissante qui vient d'eux.

D'un seul laurier naît une forêt si touffue que (l'Amour) mon adversaire, m'égarant à travers les rameaux, m'entraîne où il veut avec une extraordinaire habileté.